

*Chez Christian Fouquet*

## **LA MAISON D'ABONCOURT (Moselle)**

© Maisons Paysannes de Moselle janvier 2018



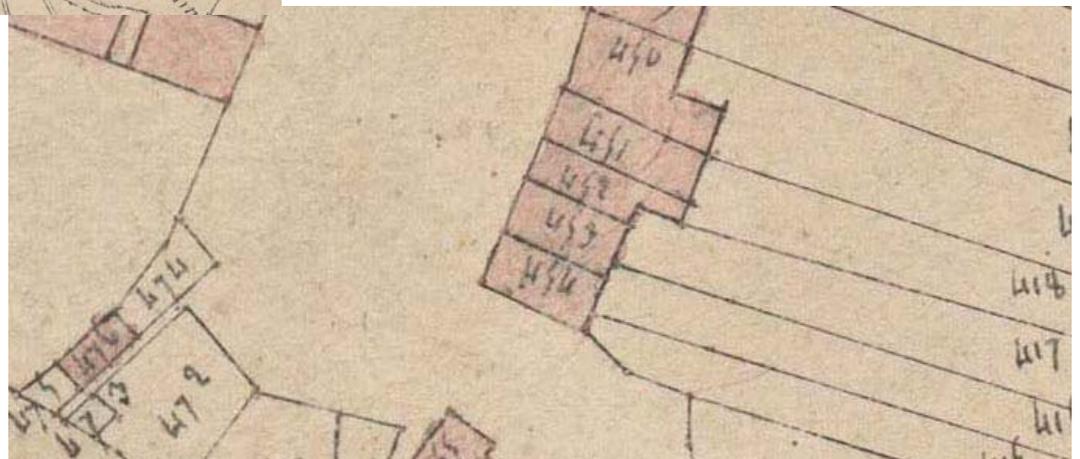
*Aboncourt, village mosellan, est implanté dans un paysage fait de petites collines dont il occupe un creux vallonné. Son cadre bâti se fond harmonieusement dans son environnement végétal et la maison blanche, au premier plan, révèle combien cette intégration a été parfaite jusqu'à ce qu'elle apparaisse. Ce village est principalement constitué d'une rue, de part et d'autre de laquelle les maisons mitoyennes serrent leurs toitures à faible pente, en un long convoi que fixe le trait vertical de l'église.*



Extrait de la section A du cadastre napoléonien (1810).<sup>1</sup> La rue principale du village n'est pas entièrement construite, en raison de la présence d'un corps d'exploitation hors norme, en bas à gauche. L'église paraît excentrée, mais il nous manque certainement un complément de cadre bâti appartenant à une autre section. Sa position correspondant peut-être à un noyau fondateur du village, qui se serait développé aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sous forme de village rue classique.

Sur la rive droite de la rue, les maisons prennent une disposition, coutumière en Lorraine, en mitoyenneté, certaines avec leur « hache » sur l'arrière. On appelle ainsi cet appentis qui déborde de la façade. Chaque maison est prolongée par un jardin étroit, de même largeur que la façade. A l'avant de la maison, l'usoir n'est pas cadastré, ce qui tend à laisser penser que cette bande de terrain utilitaire était de propriété communale bien que laissée à l'usage respectif de chacun des riverains.

La maison de Christian Fouquet est la A 454.



<sup>1</sup> Archives Départementales de la Moselle 35 P1.

***Parcelle nature propriétaire profession surface classe ouvertures entrée sortie***

A 414	jardin	commune		07 30 <sup>2</sup>		
A 414	jardin	Jean Henry Lejeune manœu.		07 20		1846
A 414	jardin	Casimir Boulanger		02 43		1852
A 414		Eugène Vécrigner		01 30		1901

***Parcelle nature propriétaire profession surface classe ouvertures entrée sortie***

A 453 454		Jean-Pierre Bouvier meunier		4	6	
A 453		Jean Pierre Bouvier		01 20		
A 453	maison	Jean Louis Bouvier		00 60	1	
A 453p	maison	Vécrigner Eugène, époux Wagner, Endorf.				1886/87 1901

***Parcelle nature propriétaire profession surface classe ouvertures entrée sortie***

A 454	bâtiment	Louis Bouvier meunier	01 10	4		
A 454	bâtiment	Jean Louis Bouvier	01 10			1887 1888
A 545	bâtiment	Vécrigner époux Wagner, Endorf				1887/88 1901

Cette analyse cadastrale n'est pas achevée. Ce qui surprend, c'est que le bâtiment, à l'arrière de la maison d'aujourd'hui, n'apparaît pas, alors que la parcelle bâtie n'est qualifiée que de bâtiment, propriété d'un meunier, en 1810, puis de son fils jusqu'en 1887, suite à quoi elle a été détenue par un nommé Vécrigner, époux Wagner.

---

<sup>2</sup> En arpents et en perches.

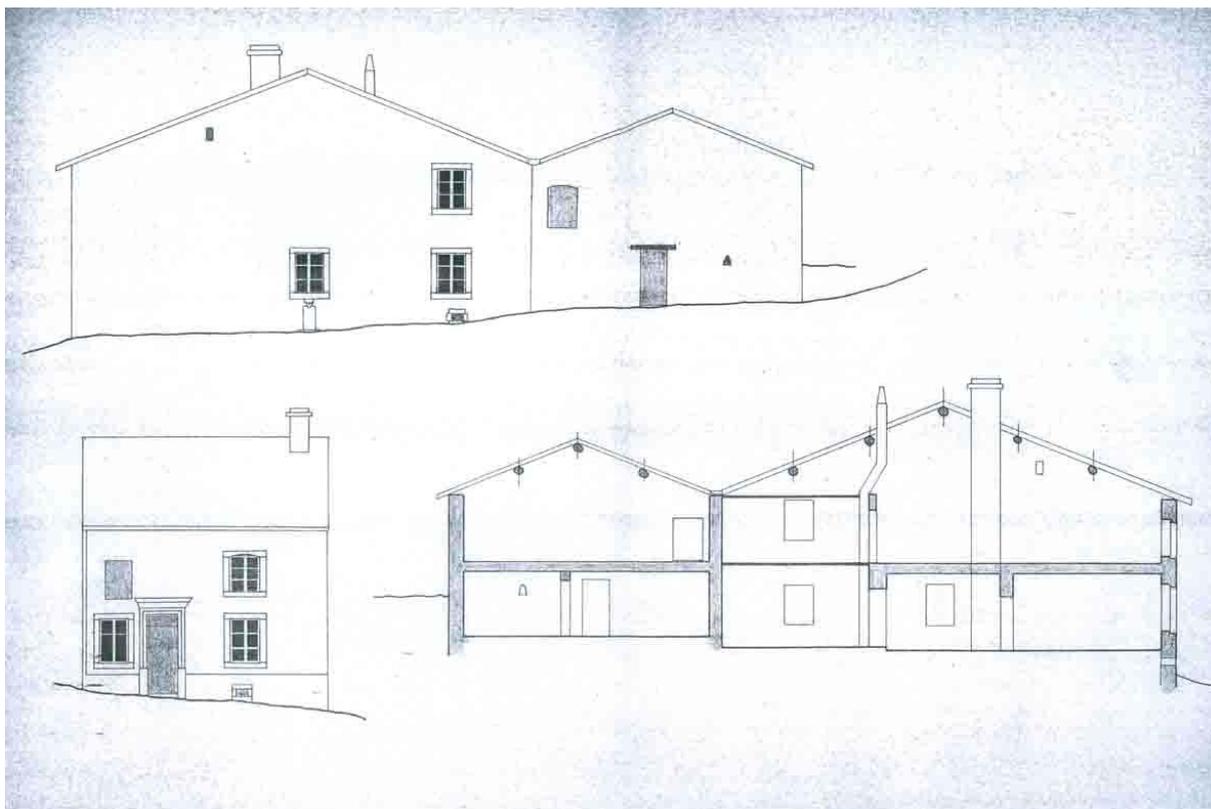
*Une façade datable par son style du XIX<sup>e</sup> siècle. Le déport vers la gauche de la porte d'entrée, qui rompt la symétrie des ouvertures, lui donne une expression sensible. Elle échappe ainsi à la rigidité d'ouvertures plus souvent observable sur les façades de cette époque. On remarque un modeste soupirail de cave, qui profite de la pente.*



*Refait à l'identique par Christian Fouquet, la porte d'entrée comporte une figure solaire dans la partie supérieure de sa menuiserie.*

*L'encadrement est typique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un chapiteau sobrement mouluré. A l'origine, la fenêtre de l'étage, à gauche, n'était qu'une gerbière, destinée à recevoir le passage des denrées agricoles.*





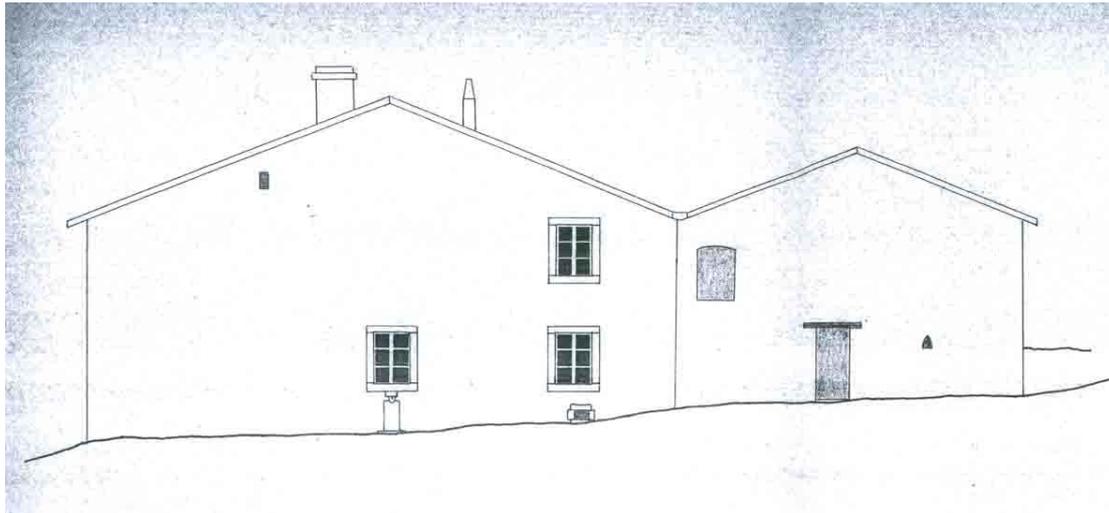
*Elévations du pignon et de la façade, et coupe en longueur. Ces documents permettent d'apprécier la juxtaposition du logis et de la « bougerie<sup>3</sup> ».*

*Plus que de maison de manouvrier (le paysan qui ne possède pas d'attelage), la maison d'Aboncourt peut être qualifiée de vigneron<sup>4</sup>, en raison de la présence de la bougerie qui suit le logis. ce local, affecté à la vinification, vient du mot bouge, qui s'attache de gros fûts verticaux dans lequel le vin était placé à fermenter, avant d'être mis en tonneaux. Sauf preuve du contraire, ces locaux ne sont pas courants en Moselle.*



<sup>3</sup> Sous réserve que ce soit bien une bougerie puisque le cadastre ne confirme pas la vocation viticole de la maison . Ce mot de bougerie s'emploie en Meuse et en Meurthe-et-Moselle, j'ignore s'il est d'usage en Moselle.

<sup>4</sup> A voir, en vérité !!!!

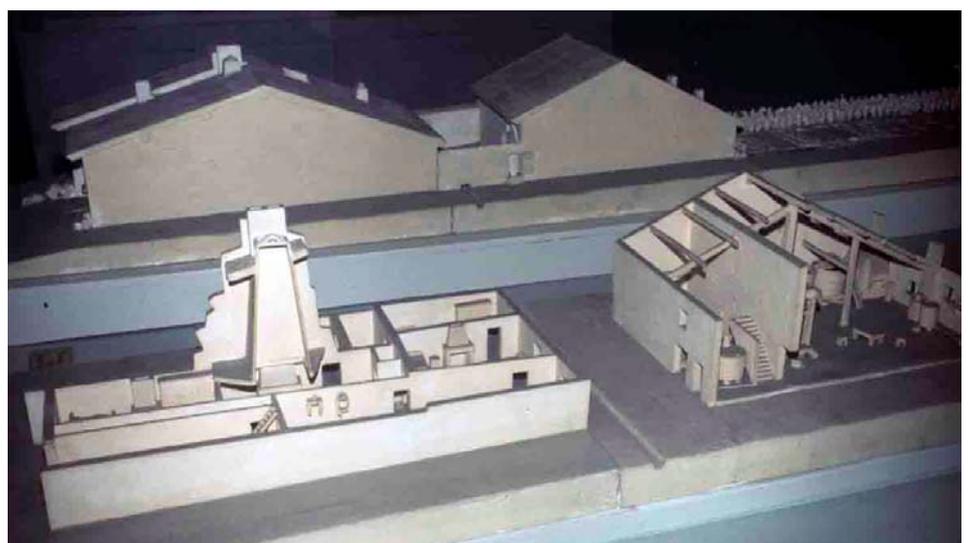


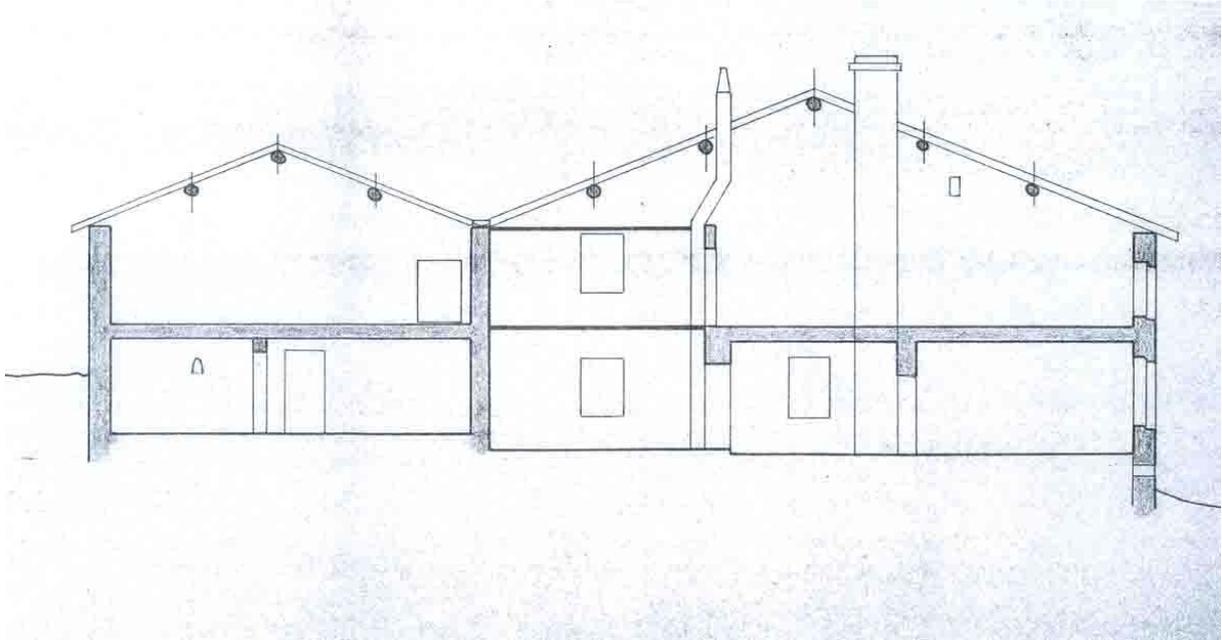
*La composition d'ouvertures est particulièrement équilibrée, en harmonie avec les lignes générales de ces deux pignons. Mais ces ouvertures sont peu nombreuses, chaque pièce du logis n'en compte qu'une, sans doute en raison de l'impôt sur les portes et les fenêtres, en vigueur pendant le XIX<sup>e</sup> siècle.*



*La porte piétonne de la bougerie a été remplacée par une porte de garage.*

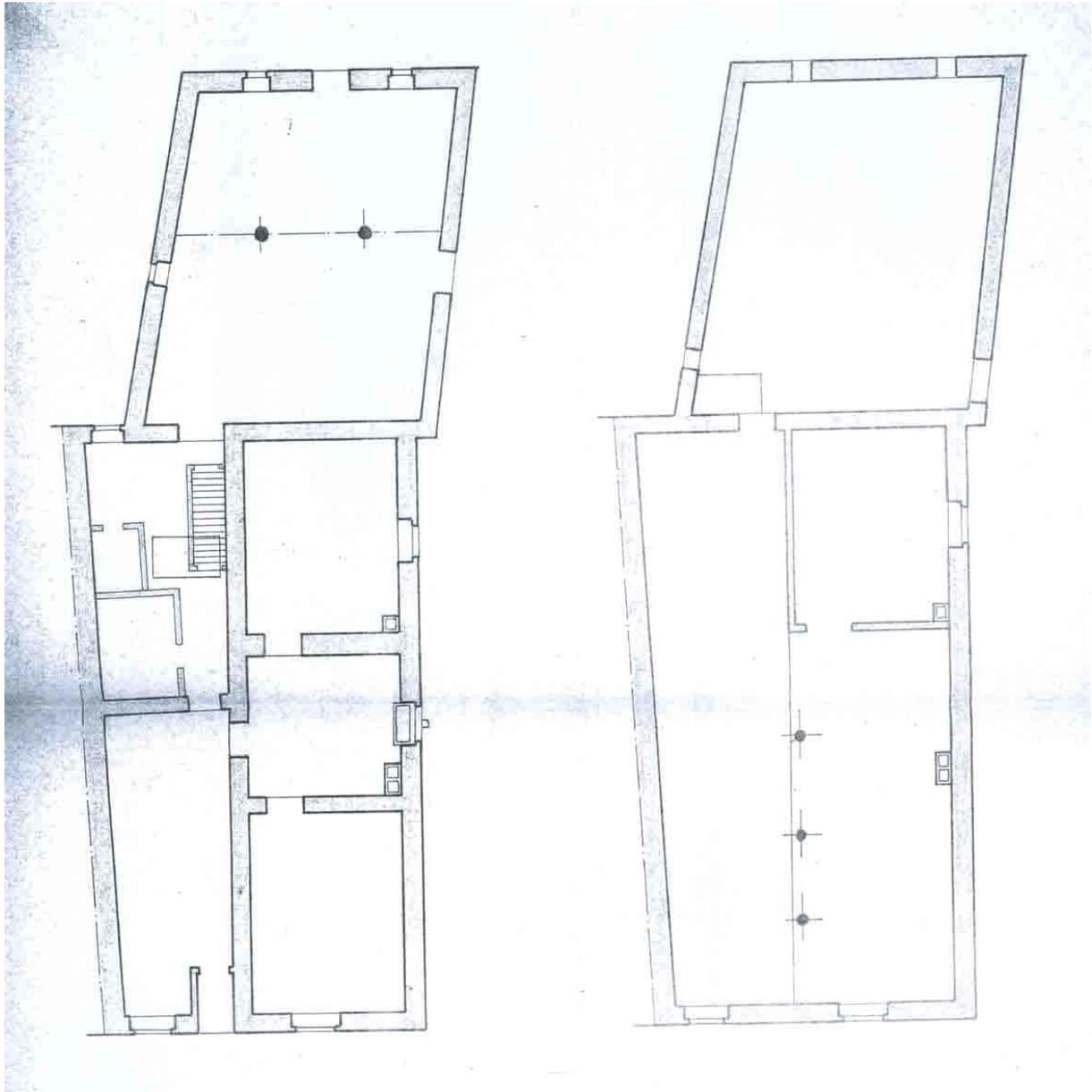
*A titre de comparaison, voici la représentation d'une maison mixte, de polyculture et de vigneron, présentée par le Musée Lorrain, à Nancy. La maison principale, avec sa cheminée et sa flamande (un puits de lumière), est suivie par la bougerie, au-delà d'une étroite cour fermée. Une telle disposition, à double bâtiment, n'est pas courante en Moselle, ce qui accentue le doute sur le fait qu'il s'agisse bien d'un bâtiment voué à la vinification.*



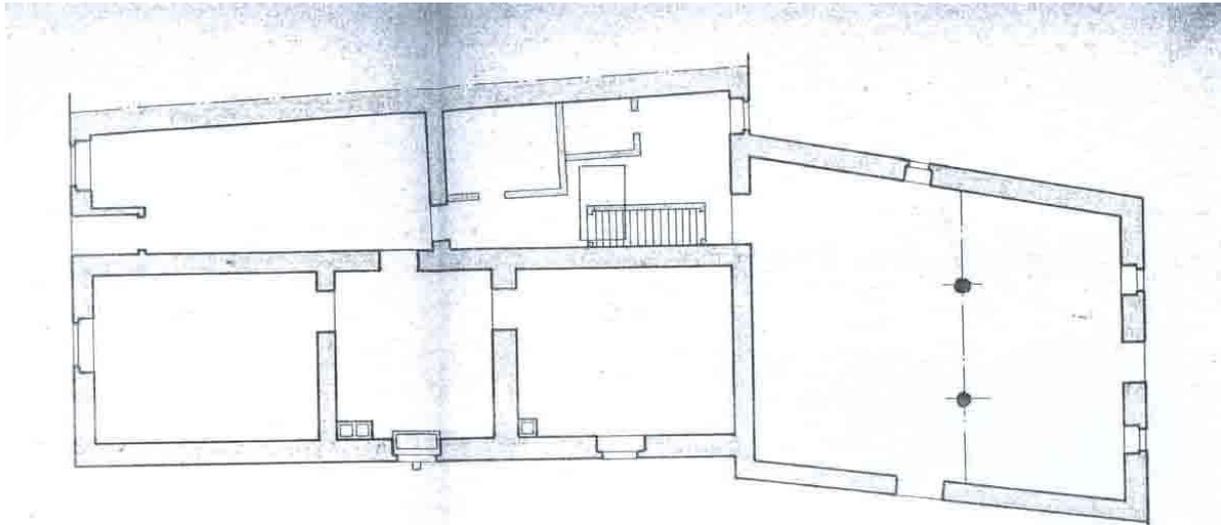


*Cette maison étroite ne nécessitait pas de charpente élaborée. Celle-ci ne possède pas de fermes mais elle est simplement constituée de pannes qui courent d'un pignon à l'autre et sont supportées par des poteaux. A droite, cinq pannes, pour le logis : une faîtière et quatre intermédiaires ; à gauche, trois pannes pour la bougerie : une faîtière et deux intermédiaires. Les pannes sont des poutres horizontales placées sur les versants du toit ; elles portent les chevrons. Elles ne sont, ici, visibles que par leur section.*

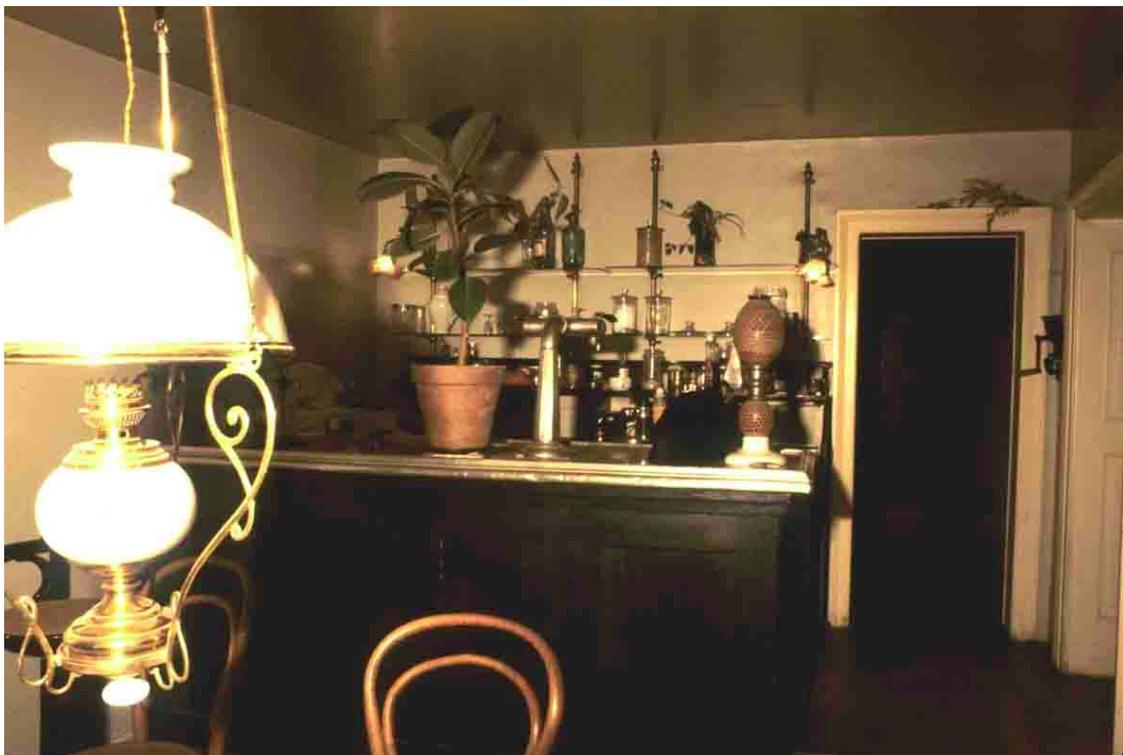




*Ce plan surprend par la forme trapézoïdale du logis, et l'angle visible entre le pignon de la bougerie et celui de la bougerie. Cette maison ne comptait pas de grange, ni d'écurie, mais on peut penser que la bougerie en tenait lieu. A défaut de porte charretière, le grenier était desservi par une simple gerbière, observée plus haut. Au rez-de-chaussée, on remarque l'absence de véritable cloison : toutes les pièces sont séparées les unes des autres par des murs de pierre, aussi épais que les maçonneries de façade et de pignon. Il n'est que la chambre de l'étage qui soit délimitée par deux cloisons. Dans la « bougerie », on observe les sections des deux poteaux qui soutenaient la panne faîtière. Même chose, à l'étage, dans le grenier, les trois poteaux, qui soutenaient la panne faîtières et les deux pannes intermédiaires de l'avant, reposent sur le mur qui sépare en longueur les deux travées du rez-de-chaussée.*



*La maison se dispose en profondeur, comme il est de tradition en Lorraine ; son pignon est donc plus long que la façade. Dépourvue de couloir, elle est accessible par un petit sas, directement dans l'ancienne salle de café. Le logis présentait la disposition classique de la maison lorraine, sous forme d'une cellule de trois pièces contiguës, respectivement éclairées en façade et en pignon. A l'avant (à gauche), la chambre dite poêle ; au centre, l'ancienne cuisine, qui conservait sa pierre à eau, transformée en salon ; à l'arrière (à droite), une chambre.*



*Christian Fouquet a reconstitué, avec un comptoir et des tables de marbre ; il en avait fait sa cuisine et sa principale pièce à vivre, le jour.*

## *La salle de café*



*Le mobilier ne dépare pas l'ambiance qu'a pu instiller l'ancienne salle de café.*





*Table de marbre et chaises de paille.*



*La suspension.*



*Christian Fouquet a su tirer parti du plan traditionnel de sa maison pour la rendre habitable avec le confort souhaitable. Il n'a rien changé à ce plan, qu'il a simplement modifié en y insérant une discrète salle de bain. C'est un parti-pris que l'on pourrait adopter pour toutes les maisons lorraines dont la souplesse d'aménagement est grande, sans bouleverser leur cadre.*



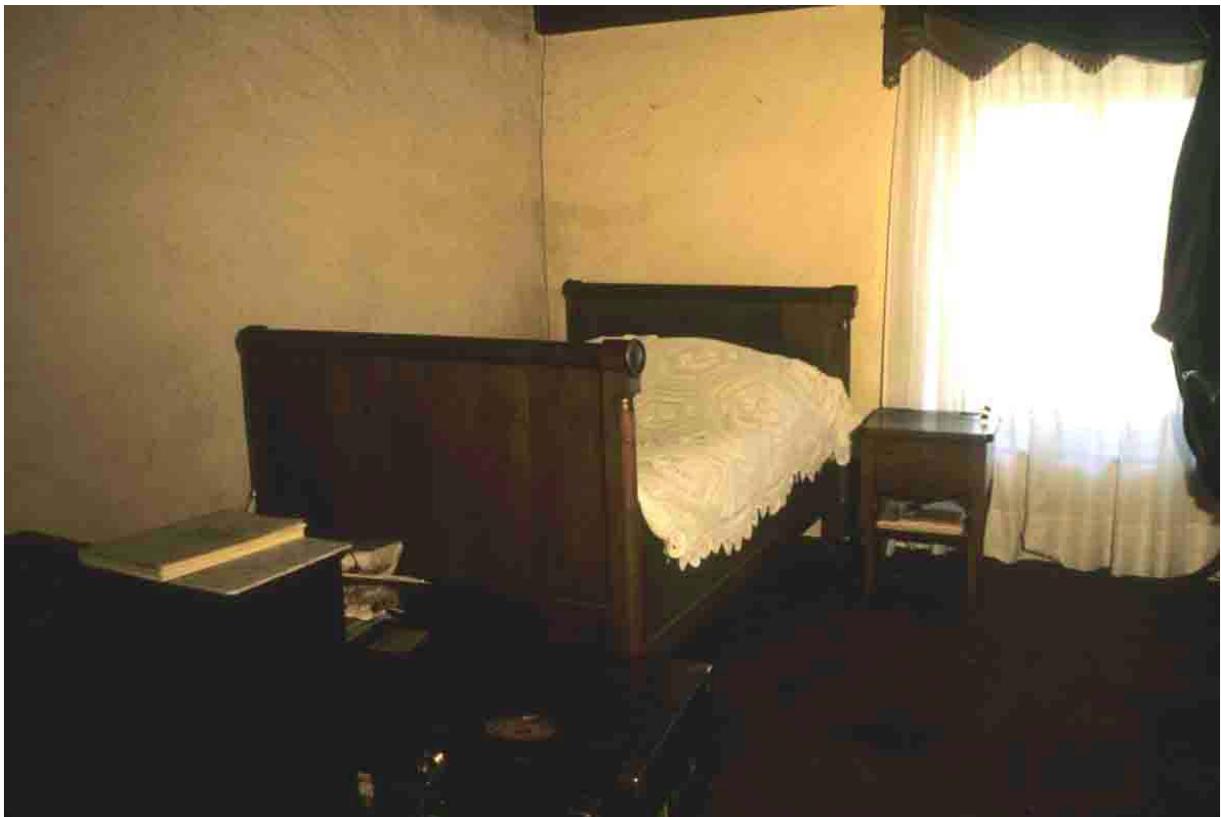
*La maison a conservé un cadre sensible, en harmonie avec son cadre ancien, agréable à vivre.*



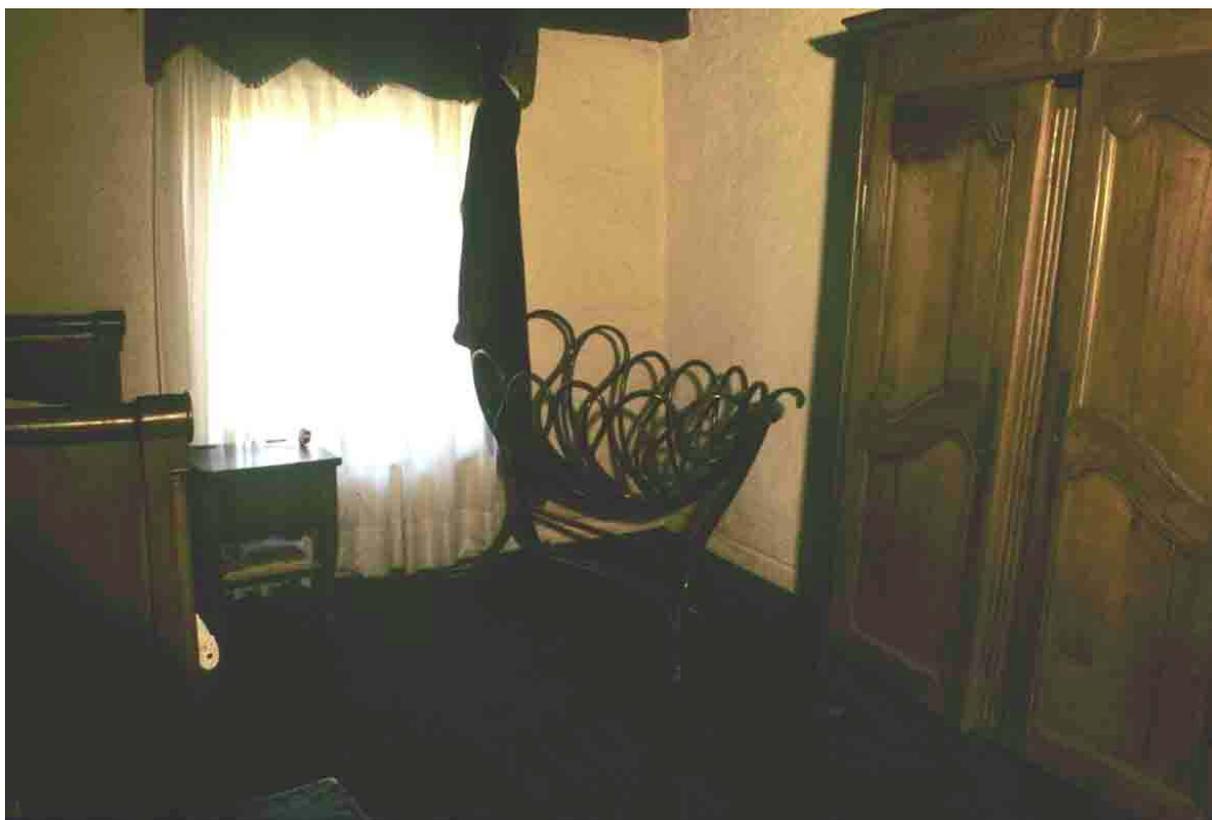
## *La chambre, dite poêle*



*C'était démontrer que la modernité ne peut se concevoir que dans le respect des époques. Cette maison était moderne quand elle a été construite ; elle l'est restée par son existence même. Le temps n'est pas linéaire, il progresse en vérité de front.*



*Murs plâtrés pour une ambiance baignant dans une lumière douce.*



Sur la cloison de séparation entre cette chambre et l'ancienne cuisine centrale, se dresse le « placard de poêle » qui ouvre, dans sa partie basse, sur l'arrière taque de la cheminée. En absence de maçonnerie, celle-ci permettait de chauffer, ou tiédir, la chambre sur la rue, appelée « poêle » ou « belle chambre ».

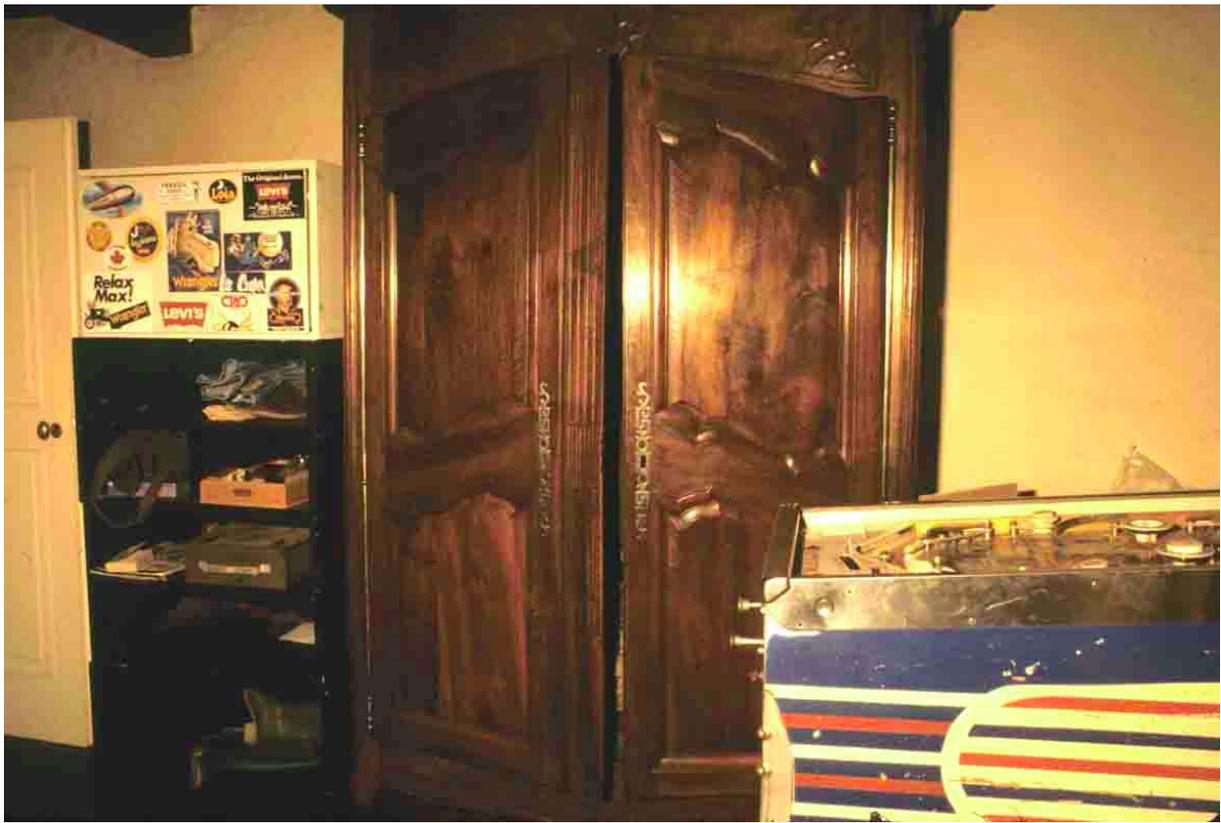
*Un berceau, fait d'entrelacs.*

*La chambre de derrière*



*De quoi flipper !*





*Tout ce qu'il faut pour une chambre d'adolescent, et sans trop de désordre !*



## *Le petit salon*



*Cette pièce était à l'origine la cuisine centrale de la maison. Elle contrôlait l'accès aux deux autres pièces du corps de logis. Ainsi, la maison possédait plusieurs seuils de pénétration, qui sélectionnaient les niveaux d'intimité. D'abord, le seuil de la porte d'entrée, puis la cuisine, ensuite l'une ou l'autre des chambres. Dans cette maison-ci, il s'ajoutait un autre niveau qui était celui de la salle de café ; elle entretenait dans la maison un lieu que l'on pourrait qualifier de public, ce qui est exceptionnel.*

*Logiquement, cette pièce a possédé à l'origine une cheminée, qui se serait certainement située à la place de ce petit secrétaire. La particularité des cheminées lorraines tient dans l'absence de maçonnerie, derrière la taque. La chaleur de celle-ci rayonne de cette façon vers l'une des chambres, appelée poêle, ou chambre chaude. L'autre chambre était destinée à rester froide.*

*Christian Fouquet a restauré cette maison avec sa sensibilité d'artiste, soucieux d'en approcher au plus près les matériaux d'origine : bois, mortier à la chaux aérienne, plâtre. C'est pourquoi cette maison est agréable à vivre, dans une intimité de volumes, parce que les maisons lorraines sont très intériorisées. En raison de leur mitoyenneté et leurs toits peu pentus, elles ne présentent au regard que leur façade. Elles sont par contre riches en volumes intérieurs.*



*Le choix du mobilier participe au soin avec lequel Christian Fouquet a maintenu la maison dans son caractère traditionnel.*



## *La salle de bain*



*Pas facile de glisser une salle de bain dans un plan qui ne l'avait pas prévue ! Cette intégration est d'autant plus remarquable.*



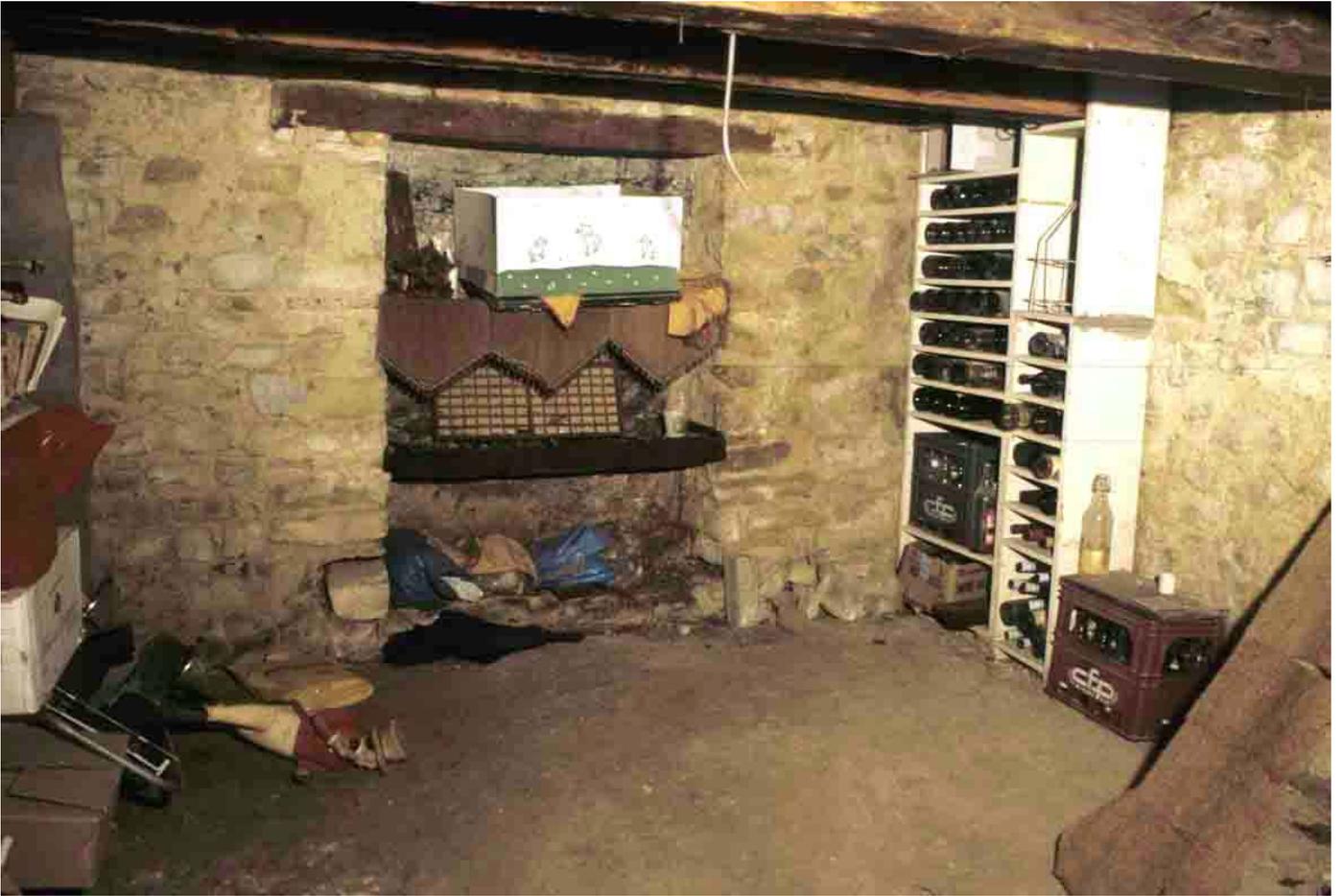


*Le cheval a commencé à faire son apparition dans l'ambiance de la maison.*



*Imitation de dalles de pierres, à la façon d'un décor de cinéma.*

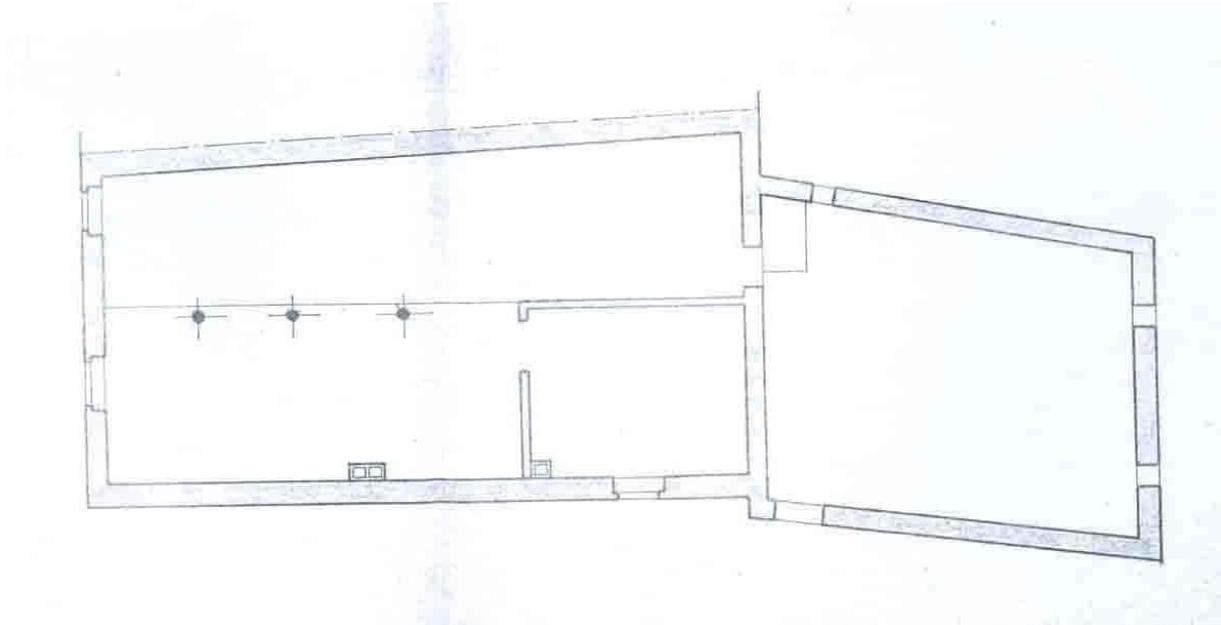
## *La cave*



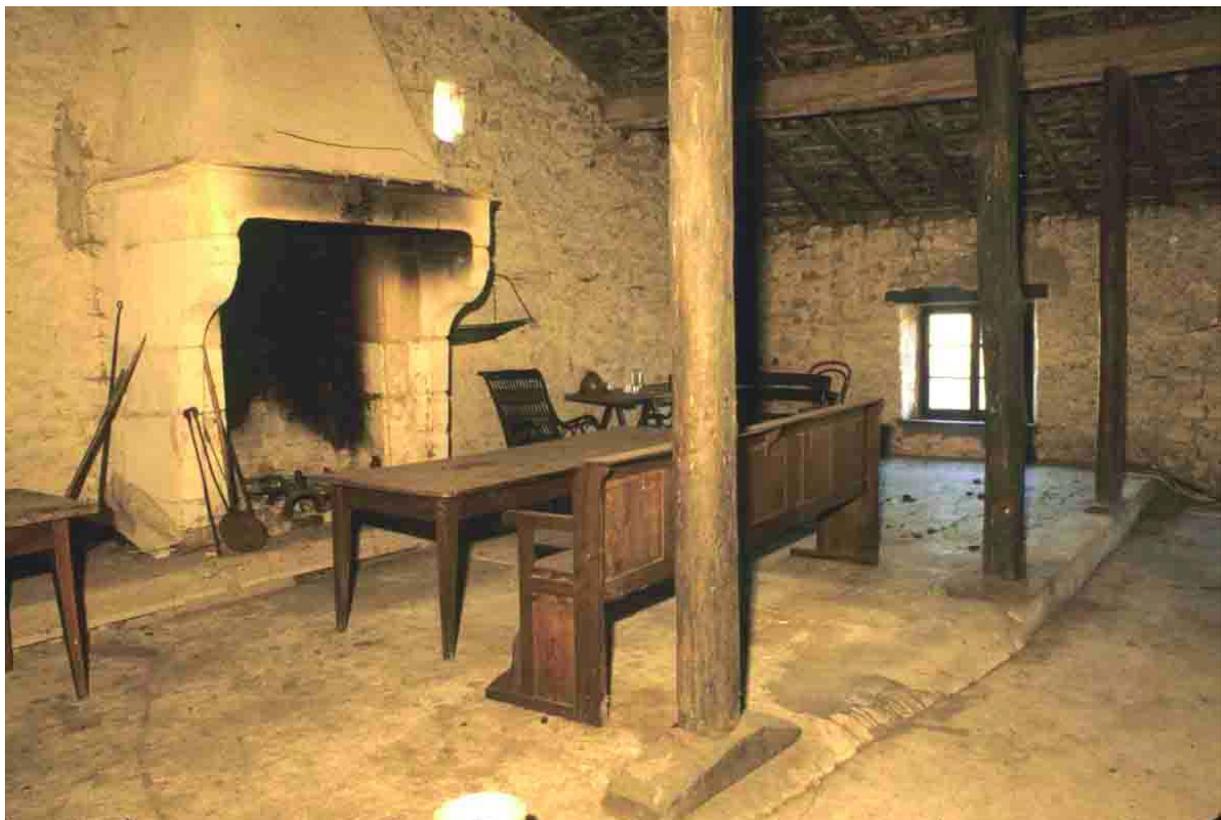
*Pas de voûte mais une poutraison, ce qui ne permet pas de conserver ce lieu dans une température égale, tout au long de l'année, de 10 à 12°. La présence d'une cave conforte l'hypothèse que cette maison fut une maison de vigneron. Elle n'a néanmoins pas l'ampleur des caves des maisons des côtes de Meuse, par exemple.*

*La seule façon de s'assurer que la maison a bien servi à la viticulture serait de retourner au cadastre, qui permet de connaître la nature des sols cultivés lors de l'établissement du cadastre napoléonien, et de connaître celle des bien-fonds détenus par les propriétaires successifs de la maison.*

*Cette cave apparaît saine sur la photo, sans humidité excessive. Il est important qu'une cave conserve son sol de terre.*



*Le plan de l'étage est plus rudimentaire que celui du rez-de-chaussée. L'espace n'y est cloisonné que pour l'aménagement d'une chambre. Ce plan présente la section des trois poteaux qui soutiennent les pannes de la charpente.*



*Le grenier, au-dessus du logis. Le sol est en dalle d'oestrich : du plâtre armé. Trois poteaux soutiennent les pannes.*



*Cette élégante cheminée, rapportée, n'était pas d'origine.*





*On trouve des dalles d'oestrich (estrich<sup>5</sup>) en Moselle germanophone, dans les communes où les marnes renferment des lentilles de gypse.*



*La présence de cette chambre discrète permettait d'accroître le cercle de famille.*

---

<sup>5</sup> Vient du latin Oestria, qui signifie huitre, les Romains faisaient de la chaux avec les coquillages.



*Non pas un cabinet de dentiste mais l'atelier de peintre, aménagé à l'arrière du grenier.*





*Cet atelier était éclairé par la lumière du nord, la plus riche pour révéler ses couleurs.*

